

Saint-Luc Infos

NUMERO 184
Oct/Nov/Déc 2018

iSSN 2118- 6197

SOMMAIRE : Guetteurs d'aurore suivi de la fuite
La Pauvreté à Marseille : un besoin urgent de fraternité
Changeons l'économie pour redonner du sens
Assoiffés de Paix, initiative du collectif Inter religieux
Capharnüm
Courrier des lecteurs des anciens de Saint-Luc

Guetteurs d'aurore

*Guetteurs d'aurore veilleurs dans la nuit
nous espérons le jour de Dieu
Guetteurs d'aurore , veilleurs dans la nuit
Nous préparons le règne de Dieu.*

En lui notre Espérance Son Amour jamais ne s'endort
Dieu fidèle à ses promesses En Jésus-Christ

En lui notre assurance, chaque jour il guide nos pas
Dieu partage nos détresses en Jésus-Christ

En lui notre naissance, son esprit remplit l'univers
Dieu fontaine de jeunesse en Jésus-Christ

En lui notre patience, sans relâche il sème la Paix
Dieu fidèle et Dieu sagesse en Jésus-Christ

En lui notre confiance Aux pécheurs il ouvre les bras
Dieu fidèle à sa tendresse, En Jésus-Christ

A lui notre louange Dieu vivant plus fort que la mort
Chantons lui notre allégresse En Jésus-Christ

*C'est le chant qui nous a accompagné tout le long de l'Avent
et lors de la célébration de Noël à Saint-Luc*

*En arrière de l'autel, nous avons apposé un panneau avec une citation
de Didier Rimaud : « Guetteurs de l'aube à l'affût de Dieu, sais-tu qu'il
guette au plus noir de toi une aurore ? »*



Espace Saint-Luc,
231 rue Saint-Pierre
13005 Marseille
Tel :
0952 193 599
Mel :
stluc@stluc.org
site www.stluc.org

**Communauté
Catholique de
Marseille**

Bulletin périodique
Gratuit
Rédacteur :
Christiane GUES

Téléchargeable
Sur notre SITE

Nous avons orienté ce numéro de Saint-Luc-infos sur différents cas de pauvreté. Et d'abord un rappel de la situation de Jésus au moment de sa naissance.

La FUIITE

Jésus à peine né doit fuir en Égypte avec ses parents : Mat.2, 23 « *L'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph : Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère et fuis en Égypte...car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr* ».

Comment ne pas penser à tous ces migrants qui fuient en Méditerranée avec femme et enfants au péril de leur vie, fuyant l'hostilité d'un gouvernement ou une vie misérable condamnée à brève échéance comme ces petits saints innocents dont les parents sont restés, ignorant sans doute le projet funeste d'Hérode de massacrer leurs enfants ?

On ne dit pas que l'Égypte interdit l'accès sur son territoire à cette famille qui arrive un peu en catastrophe. On ne dit pas qu'ils doivent justifier d'un permis de séjour et de leur identité ou encore des raisons de leur fuite de Bethléem.

Pour eux les difficultés ne font que commencer : s'installer sur une terre étrangère, retrouver un toit, pour Joseph trouver une activité afin d'assurer à sa petite famille des moyens de subsistance. Ont-ils connu des situations de rejet ?

Et Jésus devient un réfugié, assume avec ses parents l'existence des réfugiés, l'existence aussi des plus pauvres de ce pays ceux pour lesquels chaque jour qui se lève apporte son lot d'angoisse pour assurer la subsistance de la famille. Joseph a-t-il pu exercer son métier dans ce nouveau pays ? Rien n'est dit à ce sujet.

Mais quelle est la vie des réfugiés ou encore des migrants dans nos pays occidentaux ?

Des emplois que personne ne veut exercer : la plonge dans les restaurants ou le nettoyage des parties communes des immeubles. Souvenons-nous de la chanson de Pierre Péray : « *Lily venue de son lointain pays pour vider les poubelles à Paris* ». Et de plus un travail « au noir » non déclaré et sous-payé avec ses risques d'accidents ou de pénalisation sans compter le mépris, le rejet des habitants.

Joseph et sa petite famille ne retourneront, non pas à Bethléem ville de naissance de Jésus mais à Nazareth qu'après le décès d'Hérode, la ville de Bethléem étant encore gouvernée par un tyran. Beaucoup de tribulations pour cette famille !



La Pauvreté à Marseille : *Un besoin urgent de fraternité*

Cette conférence du 21/11/2018 au Mistral a été particulièrement intéressante, riche en intervenants intercalant un témoignage d'une association et un témoignage de la personne concernée par cette pauvreté.

Il y a eu dans un premier temps une introduction de Philippe Langevin exposant la pauvreté à Marseille suite au drame de la rue d'Aubagne et la grande disparité entre les arrondissements, certains riches, d'autres extrêmement pauvres. Puis un montage vidéo a présenté les divers aspects de cette pauvreté dont un quart de la population Marseillaise est victime. Le drame de la rue d'Aubagne avec l'effondrement de trois immeubles faisant neuf victimes, en est une malheureuse illustration.

Cette situation à risque est la même dans plusieurs quartiers et surtout dans le 3eme arrondissement particulièrement touché : logements très dégradés, loyers exorbitants, appartements s'ouvrant sur des décharges d'ordures, des balcons menaçant de s'écrouler, des rats, l'humidité, immeubles gangrenés par la violence et le trafic de drogue.

On survit à Félix Pyat où tout a été fermé : salle de jeux pour les enfants, piscine, un seul centre social. C'est le quartier le plus pauvre de France.

Le troisième arrondissement était pourtant il y a quelques décennies, un pourvoyeur d'emplois puis les entreprises se sont délocalisées. Le chômage y sévit aujourd'hui plus qu'ailleurs : travaux non effectués par les propriétaires, il pleut dans les appartements. Les enfants jouent dans la rue car il n'y a pas d'espace de jeux Il n'y a pas d'accès à la culture non plus. Il n'y a jamais d'habitants du quartier au théâtre Toursky et pourtant Marseille a été baptisée « capitale » de la Culture !

Les habitants en arrivent à se mobiliser. A la Busserine, outre l'insalubrité, avec la construction de la L2, un mur immense a été élevé devant les immeubles, d'où bruit, maladies respiratoires par la poussière, routes délabrées, murs qui se fendent. Près de Bougainville une cité a été complètement abandonnée. Il n'y a plus que l'école mais avec absence de préau d'où pas un brin d'ombre et pas de gratuité pour la cantine. Ce sont les mêmes logements avec des rats, des règlements de compte, mais pas de logements sociaux et aucun centre social. Les habitants doivent se rendre au seul centre social de Félix Pyat. Aucune réponse n'a été apportée à cette pauvreté. A la protestation des habitants, on leur répond : « *C'est Marseille, c'est comme ça !* ».

Les populations les plus touchées par cette pauvreté sont les familles monoparentales le plus souvent les femmes qui élèvent seules leurs enfants en grande précarité. Il y a aussi les SDF, les nouveaux migrants, les gens du voyage sédentarisés, les travailleurs à temps partiel dont l'emploi ne permet pas une vie normale d'où incapacité à faire société. Cette pauvreté est à deux dimensions : l'emploi et l'habitat. Un chômage structurel se développe d'où une économie de bazar. Les marchands de sommeil en profitent.

En haut de la Canebière des bénévoles de quartiers plus favorisés se sont engagés pour distribuer des petits déjeuners aux SDF dont certains n'ont jamais eu accès à un logement ou à un hôtel. Une mère y vient aussi avec son fils car elle n'a pas les moyens de payer le petit déjeuner pour tous les deux chaque jour. Au Secours Catholique une soupe est faite chaque soir et distribuée dans la nuit aux SDF.

C'est la misère, c'est violent. Les associations leur ouvrent un chemin de vie. Il faudrait que les services publics : santé, logement, éducation, transports leur offrent plus

d'accueil. Les transports surtout doivent s'améliorer. Des propositions se font jour après jour : association pour l'aide sociale présente dans le quartier.

Les jeunes se sentent oubliés, cependant une idée a germé : les introduire dans les lieux associatifs pouvant être lieux de rencontre. Cela les sortirait de leur quotidien car ils sont cloîtrés dans le béton des immeubles car il n'y a pas de verdure. Mais cela est-il réalisable ?

Des créations d'emploi sont à faire. Certains travaux sont effectués par l'intermédiaire d'une élue.

Suite au drame de la rue d'Aubagne plus d'un millier de personnes ont été expulsées de leur logement à risque et relogées à l'hôtel et le chiffre ne cesse d'augmenter.

Il faudrait que la loi de 25% de logements sociaux obligatoires soit respectée dans chaque arrondissement. Il y a des logements vides. Ne pourraient-ils être réquisitionnés ?

Au 80 de la rue d'Aubagne sept logements ont été retapés par des jeunes ainsi que l'ensemble de l'immeuble et celui-ci ne s'est pas écroulé. Ces sept logements sont loués à sept euros le mètre carré.

A cette heure d'autres bâtiments à risque dans le 13ème arrondissement sont en cours d'évacuation.

Pour conclure : pas de résignation mais la volonté de faire respecter ses droits, aller en justice s'il le faut.

Les habitants de ces quartiers ne veulent plus entendre :

« C'est Marseille, c'est comme ça ».

Notes prise par Christiane Guès d'après : « Pauvres à Marseille : Un besoin urgent de fraternité » de Philippe Langevin



Après l'effondrement des immeubles rue d'Aubagne

CHANGEONS L'ECONOMIE POUR REDONNER DU SENS

1° Introduction : la crise financière mondiale 2008, il y a 10 ans.

Après la crise des Subprimes, des règles ont été mises en place aux USA mais pas en Europe. Dans l'ensemble, pourtant, le système bancaire n'a pas changé. Il est toujours soumis à la concurrence entre banques et 40° / ° de l'argent est toujours consacré à la spéculation.

La monnaie américaine est forte, elle a une base solide, qui s'appuie sur une régulation collective annuelle entre tous les états. Des états pauvres, comme l'Alabama, bénéficient des états riches comme la Californie.

Mais l'Europe n'est pas en mesure actuellement d'établir la même régulation. La zone euro est fragile et dépend de la banque centrale européenne dirigée par Mario Draghi.

La Chine, état communiste, autoritaire, régule chaque semaine sa monnaie. Aucun risque d'effondrement.

Donald Trump, adepte de la dérégulation, essaie de détruire les quelques règles du système bancaire adoptées après la crise.

NB : Concernant la probabilité d'une nouvelle crise, Paul Jorion est resté dans le silence. Il n'a pas répondu à la question.

2° Aperçu de l'histoire de l'économie et de son enseignement

Les économistes actuels vivent « hors sol ». Déconnectés du monde réel, ils sont les produits d'un enseignement qui a éliminé de la « science économique » toute analyse politique concernant les classes et les luttes sociales. Ils ont intégré des modèles abstraits. La personne est éliminée au profit du consommateur. La propriété privée va de soi ; elle est naturelle. Des algorithmes rendent compte des comportements des consommateurs.

Un virage s'est produit en 1870 quand on est passé d'une *économie politique* à une *science économique* qui, même si elle énonce des erreurs manifestes et connues de tous, est prise pour une vérité absolue. Son modèle sous-jacent n'est jamais remis en question.

Actuellement, le groupe des « économistes atterrés » rassemble des économistes hétérodoxes, qui refusent de se plier aux modèles actuels et à leurs conséquences. Remise en cause du libéralisme outrancier.

3° Éthique et Économie

Après la crise, on a entendu des slogans du genre « *moralisons la finance* » mais pour le moment cela n'a pas produit d'effet et on assiste toujours à une spéculation effrénée.

Les fonds de pension, les sociétés, recherchent des bénéfices à tout prix et ne se soucient pas du coût humain de leurs décisions. Zola dans son livre « *l'Argent* » a décrit ce monde financier sans scrupules : c'est toujours vrai.

Nous sommes dans un monde de plus en plus inégalitaire, avec des supers riches et des pauvres. Les films de science-fiction rendent compte de cette inégalité en projetant dans le cosmos ce que nous vivons sur la terre.

Méfions-nous des dérives possibles : il se peut que des masses de pauvres deviennent intolérables et soient considérées comme nuisibles par une classe politique qui chercherait à les éliminer.

4° Travail et emploi

C'est une loi historique qui se vérifie constamment : le travail diminue, les emplois disparaissent. Les nouveaux modes de production ne créent plus d'emploi. Les entreprises innovantes en créent bien quelques-uns mais ils ne sont pas comparables à ceux créés par les systèmes industriels du passé.

Les nouvelles technologies, les robots, se développent et prennent la place des travailleurs. En substance, on n'a plus besoin de travailleurs.

5° Propositions de réformes

- *Arrêt de la spéculation* : 40° / ° des sommes sont consacrées à la spéculation. Elles doivent être injectées dans l'économie réelle.
- Une *constitution économique à l'échelle de l'humanité* permettrait de résoudre le problème des paradis fiscaux
- *modification du droit de propriété* prenant en compte le droit d'usage
- *Taxe sur les robots* qui bénéficierait aux travailleurs privés d'emploi par les nouvelles techniques
- *Extension de la gratuité à tous les champs existentiels* indispensables : se nourrir, se vêtir, se déplacer, avec des commissions de contrôle et d'évaluation
- *Refus du Revenu Universel et remplacement par l'extension de la gratuité*

*Conférence de Paul Jorion invité au Toursky par la revue Transition
3/12/2018*

Une initiative du Collectif inter religieux *Assoiffés de paix*

Vendredi 7 décembre, dix neuf heures, place de la Halle Delacroix (quartier Noailles). Il fait nuit noire, nous sommes entre deux à trois cents personnes regroupées pour marquer notre soutien aux sinistrés de la rue d'Aubagne. Nombreux sont les visages connus, collègues ou amis catholiques mais aussi nombre de protestants de la rue Grignan et de musulmans d'un peu toutes les communautés. Nombreux également sont les voisins et amis du marché tout proche. Présence aussi de Madame le maire de secteur.

La communauté juive n'a pu être représentée : c'est la fête de Hanouka, elle est célébrée en ce moment même dans les différentes synagogues de Marseille.

Un podium a été dressé, une sono installée. La communauté des franciscains de la rue de la Palud est là, ce sont eux qui « ouvrent » la soirée et qui présentent les quelques sinistrés présents ainsi que quelques uns des proches des personnes décédées. Ceux ci témoignent, non sans émotion, de leur souffrance et de leur détresse, de leur immense solitude mais aussi de l'affection des uns et des autres dont ils se sentent entourés. Une torche leur est remise à chacun, lumière dans cette nuit qui n'en finit pas...

Un chant arabo andalou (Xème siècle) est entonné par deux membres de la fraternité franciscaine.

Puis ce sera une lecture de psaumes de la Bible et du Coran (*que l'on nomme sourate*)

Un imam de la communauté comorienne puis un imam de la communauté sénégalaise prennent la parole successivement. Parole qui donne souffle au Dieu miséricordieux.

Un chant clôturera la célébration : « Toi, l'auvergnat » de Georges Brassens (le dernier couplet a été transformé en « toi l'marseillais » ...)

Nous sommes alors tous reliés par des rubans qui nous ont été distribués en préalable : symbole de la solidarité qui nous unit et du lien établit entre nous tous.

Un beau moment de partage et de recueillement !

Régine Thiriez



Voici une dernière pauvreté dans le monde : l'enfance maltraitée.

Il s'agit là d'un film malheureusement plus à l'affiche à Marseille, c'est d'ailleurs assez étonnant pour un film récemment primé. Mais l'article donne un net aperçu sur tout ce qui peut faire la maltraitance d'un enfant en mettant les points sur l'essentiel.

Capharnaüm : film prix du jury de Cannes 2018-12-11

Réalisatrice Nadine Labaki

Si vous aimez Charles Dickens, l'écrivain de la condition des enfants dans un XIXe siècle industriel plus noir socialement que les fumées de ses usines, si vous aimez le néo-réalisme du cinéma italien des années 80 avec son style de documentaire-fiction, alors allez voir Capharnaüm, film libanais de la cinéaste Nadine Labaki.

Vous pénétrerez dans le monde de Zain, enfant d'une famille de réfugiés syriens, dans les faubourgs de Beyrouth.

Je vous préviens, vivre en compagnie de Zain deux heures durant est très éprouvant : chaque moment de la vie du garçon est marqué d'épreuves qui s'enchaînent tel un parcours d'obstacles sans fin, dont le seul résultat est la chute dans les mondes infernaux. L'énergie de Zain n'y fait rien, la férocité et la cruauté de son quotidien dépassent notre imagination. Mais tel Sisyphe, Zain, chaque matin, invente son quotidien pour survivre mais aussi pour défendre de plus faibles que lui, sa sœur, un petit enfant que les hasards de la vie lui ont confié. Notre héros malgré ses 12 ans concilie à une remarquable lucidité, qui lui permet de voir les gens tels qu'ils sont dans leur méchanceté, leur corruption (ses propres parents, leur propriétaire..), un sens aigu des responsabilités. Évidemment, il ment, il vole, il s'essaye à produire pour la vente, une drogue rudimentaire mais il se bat contre l'injustice qui s'abat sur sa sœur et dont elle sera la victime jusqu'à en mourir, et, sur ce bébé, dont la mère croupit en prison. Une telle vaillance et un tel courage échouent, mais s'ils échouent c'est que Zain tel un fétu de paille est emporté par les vagues de l'adversité toujours plus loin dans le malheur.

Zain est dépourvu de toute instruction scolaire et il prête à rire tant il profère de sottises, par exemple sur la couleur de peau du bébé qu'il protège (le bébé est noir parce que sa mère a bu trop de café pendant la grossesse). Mais la rue lui a livré un savoir sur les hommes, sur leurs rapports entre eux qui lui permet de survivre dans un milieu féroce, pourvoyeur de dangers mortels, et ce savoir doublé de l'inquiétude morale de Zain le définit non pas comme une victime mais comme un acteur de sa propre vie. Sans identité socialement reconnue, Zain est un être humain singulier qui développe toutes ses facultés intellectuelles et un sens pratique pour surmonter sa condition.

Et c'est finalement sa parole vraie, réfléchie, au sens d'une parole qui colle à son existence, qui s'enracine dans son expérience, qui finit par triompher, par introduire une rupture dans une suite de malheurs ininterrompus. Cette parole retient l'attention du juge, qui la médite, la soupèse et la dirige... sur les archives. Cette parole ne vaut pas condamnation, elle vaut un passeport, un prix pour la liberté.

Comme dans Dickens, nous partageons le bonheur de ce retournement de situation, un petit garçon pauvre maltraité va partir pour une nouvelle vie dans un nouveau pays où il pourra jouir des droits fondamentaux, des « droits de l'enfant », être nourri, protégé, éduqué.

La fin du film, au double sens fictif et réel est magique mais pas seulement, il recèle sa part de mystères et d'interrogations sur l'avenir.

Zain a gravi les marches du prestigieux festival de Cannes pour obtenir avec toute l'équipe du film le prix du jury.

Une chose m'a frappé : à la fin de l'histoire (dans le film), on le photographie mais il arbore son air habituel, perpétuellement souffrant et buté. On entend une voix qui dit : « Tu peux pas sourire ? Non, c'est pas un acte de décès, c'est pour un passeport », et là se déclenche un merveilleux sourire, le sourire d'une âme qui se métamorphose, qui prend son envol, passe des tourments à la confiance et l'espoir.

A Cannes, sous les ovations, pendant la conférence de presse, les interviews, Zain exposait un air un peu hagard, mi-figue, mi-raisin, toujours dans la méfiance ? Que lui réserve ce nouveau monde ?

Zain avec ses parents sont partis pour la Norvège.

Courrier des lecteurs, anciens de Saint-Luc

Voici une lettre envoyée par Maurice et Germaine De Broucker anciens de Saint-Luc qui reçoivent le journal Beaucoup de personnes encore à Saint-Luc ou qui se sont éloignées se souviennent d'eux

Votre dernier envoi (Saint-Luc-infos) m'invite à vous dire que notre pensée rejoint Saint-Luc et que nous avons un infini plaisir à recevoir ces feuilles...
Donc un grand merci pour votre délicate attention : nous faire participer un peu à la vie de Saint-Luc. Tant de souvenirs nous attachent à cette aventure ! Tant de visages éloignés ou partis maintenant nous reviennent en mémoire que nous aurions du mal à vivre sans nous rappeler ce que nous devons à cette communauté chrétienne....
Vous l'avez deviné, les effets de l'âge nous accablent à notre tour. Nous avons beaucoup réduit notre surface relationnelle, nous faisons de moins en moins de choses et d'ailleurs de plus en plus lentement.
Nous espaçons de plus en plus nos déplacements et nous avons même évacué l'idée et même l'envie de rejoindre Marseille. Dommage ! Nos rendez-vous avec vous tous à Saint-Luc se feront donc dans la prière. J'espère que vous nous y rencontrez quelquefois.
Pour ce qui concerne la vie paroissiale c'est désespérant aussi y participons-nous avec bien peu d'enthousiasme. Le curé entretient les vieilles outres et je crois que les gens aiment le vin vieux !
A ce rythme on ne rajeunira pas trop. J'admire ce qui se vit à Saint-Luc même avec des personnes vieillissantes. Bravo. L'Avent pointe son nez : un bien bon moment pour solliciter l'Esprit !
Donnez à ceux qui nous ont connu à Saint-Luc des signes de notre amitié

Maurice et Germaine De Broucker

Nouvelles de Denys Sibre

Une lettre du 27/juin/2018 :

Merci de m'envoyer le dernier Saint-Luc-infos. J'avais fait parvenir un message pour dire que je ne pouvais être là le 18 juin dernier. En effet ce jour-là je fêtais en communauté mes 40 ans d'ordination presbytérale.

J'espère que tout s'est bien passé pour vous.

Je n'oublie pas les Amis de Saint-Luc. Avec mes sentiments fraternels

Denys Sibre

Nouvelles de Anne-Marie Yorillo

MERCI ENCORE POUR LE ST LUC INFO

N ETANT PAS SOUVENT CHEZ MOI CAR TRES OCCUPEE AVEC LES PETITS ENFANTS

JE SUIS SOUVENT CHEZ MA FILLE . ET C EST POUR CELA QUE JE ZAPPE LES MESSAGES

ET PARFOIS JE REPONDS TARDIVEMENT

EN TOUT CAS JE SOUHAITE A TOUTES ET TOUS UN JOYEUX ANNIVERSAIRE ET LONGUE VIE A ST LUC

ET EGALEMENT DE TRES BONNES FETES DE FIN D ANNEE.

ANNE MARIE

De Pierre Brunet

Merci beaucoup pour le journal et pour la belle célébration d'anniversaire de la communauté St Luc. Fraternellement.

Pierre

Echos d'un petit déj (2eme dimanche du mois)

Nous étions 8 présent(e)s . Le thème choisi a été :

COMMENT ÊTRE DANS UNE RELATION VRAIE ?

Il a été dit avec juste raison qu'un compte rendu exact est impossible à faire, les notes prises ne pouvant pas refléter la totalité de chaque intervention, dans toute sa richesse, (à moins de disposer des enregistrements au magnétophone, ce que nous ne pouvons ni ne voulons effectuer).

Sachez seulement que notre matinée a été très riche, nous en sommes ressorti(e)s tout contents et heureux.

Jean-Pierre Reynaud

*Les rédactrices et rédacteurs du journal
se joignent à toute la communauté Saint-Luc
pour vous souhaiter*

une Bonne Année 2019

pleine de Joie et d'Espérance



